

Guerre en Ukraine : Poutine souffle le chaud et le froid et « fait monter les enchères » à la veille de nouveaux pourparlers

Tout en saluant les progrès de son armée sur le front, le chef du Kremlin a fait savoir que « la balle est dans le camp » de Kiev et de ses soutiens européens pour négocier la fin de la guerre, alors qu'émissaires russes et américains doivent se rencontrer ce week-end à Miami.

Par Ariel Guez

Le 19 décembre 2025 à 17h18

P Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



Vladimir Poutine, lors de sa conférence de presse annuelle à Moscou, le vendredi 19 décembre 2025.

Reuters/Sputnik/Vyacheslav Prokofyev/Pool

Soixante-dix-sept questions posées et autant de réponses de [Vladimir Poutine](#). [Lors de sa grande conférence de presse annuelle](#), interrogé par des journalistes et des citoyens, le président russe est longuement revenu ce vendredi sur la [guerre en Ukraine](#)... Sans pour autant se projeter dans une résolution du conflit, commencé il y a bientôt quatre ans, à court ou moyen terme.

« Son comportement est d'une totale duplicité », analyse auprès du Parisien Guillaume Ancel, ancien officier de l'armée de terre, qui assure que « la négociation est à son paroxysme ».

Sur ce qu'il qualifie « d'opération militaire spéciale », le président russe a commencé par dire qu'il voyait « des signaux » indiquant que « Kiev est prêt à dialoguer », se disant lui-même prêt à « négocier et à mettre fin au conflit par des moyens pacifiques ».

Une ouverture vers la paix ? Pas vraiment. Au long des quatre longues heures qui ont suivi, Vladimir Poutine a répété que [« la balle est dans le camp » de Volodymyr Zelensky](#) et des dirigeants occidentaux, estimant que les « causes » du conflit devront — quoi qu'il arrive — être traitées à la racine.

Intransigeance et déni de réalité

Selon le chef du Kremlin, Moscou a déjà accepté des « compromis » et n'est « pas responsable » des morts « d'une guerre que nous n'avons pas commencée ». Surtout, avance Vladimir Poutine, la Russie progresse sur le front et « d'autres succès » militaires sont attendus dans les prochains jours et les prochaines semaines. Intransigeant, il a fait comprendre qu'il voulait toujours garder sous son contrôle les territoires ukrainiens où son armée est positionnée.

« La leçon qu'on peut tirer de cette conférence de presse sans fin, c'est que Poutine n'a jamais été aussi égal à lui-même que maintenant », résume Guillaume Ancel, affirmant que le chef du Kremlin a avant tout « raconté sa vérité ». L'auteur du blog [« Ne pas subir »](#) explique par exemple que les « récentes avancées » de l'armée russe ne représentent qu'en réalité une toute petite partie du territoire ukrainien. « La ligne de front se déplace de quelques kilomètres » seulement, « à la vitesse d'une fourmi ».

« Sauf à vouloir tuer un million de Russes supplémentaires et attendre un siècle pour conquérir l'Ukraine, il n'a pas les moyens d'obliger l'Ukraine. Il peut juste les faire reculer pas à pas en détruisant tout sur son passage », tranche Guillaume Ancel.

Pour le spécialiste, un accord de paix reste toujours envisageable... Du fait de la volonté de [Donald Trump](#) de faire signer un texte d'ici la fin de l'année. Depuis mi-novembre, le président américain exhorte Volodymyr Zelensky à trouver un accord avec la Russie. Après [un vrai-faux ultimatum lors de Thanksgiving](#), le locataire de la Maison-Blanche a demandé à l'Ukraine ce jeudi de « bouger rapidement » dans les négociations.

« La question est de savoir jusqu'où il peut tirer la corde »

Après de nombreuses sessions de pourparlers ces dernières semaines entre Genève, Moscou et la Floride, elles se poursuivront à Miami ce week-end. Cette fois, [des émissaires russes et américains seront présents](#).

À la veille de cette nouvelle échéance, Vladimir Poutine s'est « aussi adressé à Donald Trump », analyse Guillaume Ancel : « Il fait monter les enchères. La question est de savoir jusqu'où il peut tirer la corde. » Cette semaine déjà, le chef du Kremlin avait annoncé que la Russie parviendrait à la « libération » de ses « terres historiques ».

À lire aussi Volodymyr Zelensky assure que si l'Ukraine est défaite, la Russie s'en prendra « inévitablement » à la Pologne

Et quand Vladimir Poutine parlait ce vendredi, son ministre des Affaires étrangères Sergueï Lavrov fustigeait la proposition des Européens de déployer une force multinationale en Ukraine, les accusant de vouloir faire de ce pays un « tremplin pour menacer la Russie ».

« Le message affiché, c'est : *Je suis prêt à trouver un accord qui soit complètement à mon avantage. De toute façon, ça ne me pose aucun problème de continuer la guerre* », résume Guillaume Ancel. D'autant qu'un accord de paix ne pourrait qu'être temporaire, les « terres historiques » russes incluant par définition une zone bien plus large que le Donbass. En cas de signature, juge le spécialiste, « les Européens n'auront paradoxalement jamais été aussi menacés par l'empire de Poutine. »